

> LEXIQUE ET CULTURE

Souffrir

Disciplines et thématiques associées : Français.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

Un extrait de pièce de théâtre

[Le docteur Knock trouve des patients en faisant croire à toutes les personnes de la ville qu'elles sont malades]

LE TAMBOUR, *après plusieurs hésitations*. Je ne pourrai pas venir tout à l'heure, ou j'arriverai trop tard. Est-ce que ça serait un effet de votre bonté de me donner ma consultation maintenant ?

KNOCK Heu... Oui. Mais dépêchons-nous. J'ai rendez-vous avec M. Bernard, l'instituteur, et avec M. le pharmacien Mousquet. Il faut que je les reçoive avant que les gens n'arrivent. De quoi souffrez-vous ?

LE TAMBOUR Attendez que je réfléchisse ! *(Il rit.)* Voilà. Quand j'ai diné, il y a des fois que je me sens une espèce de démangeaison ici. *(Il montre le haut de son épigastre¹.)* Ça me chatouille, ou plutôt, ça me gratouille.

KNOCK, *d'un air de profonde concentration*. Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille ?

LE TAMBOUR Ça me gratouille. *(Il médite.)* Mais ça me chatouille bien un peu aussi.

Jules Romain, *Knock ou le triomphe de la médecine*, 1923

1. L'épigastre est la partie supérieure et médiane de l'abdomen, entre l'ombilic et le sternum.

- Quel verbe utilise Knock pour commencer sa consultation ?

Un support iconographique

Des œuvres picturales représentant le Christ en croix.

Voir par exemple la fiche [Histoire des arts](#) sur le site de l'académie de Strasbourg.

Ou encore [Le retable d'Issenheim](#) (ou d'Isenheim), constitué d'un ensemble de plusieurs panneaux peints qui s'articulent autour d'une caisse centrale composée de sculptures, conservé au musée Unterlinden de Colmar.

Un support audio

Un extrait de [la Passion selon Saint Jean](#) de Johann Sebastian Bach.

- À quel verbe peut faire penser cette musique ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décodage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction.

Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Charin est amoureux de Pasicompsa, et veut la retrouver par tous les moyens.

CHARINUS

[...] Certa re'st, me usque quaerere illam, quoquo hinc abducta'st gentium.

*neque mihi ulla obsistet amnis nec mons neque adeo mare,
nec calor nec frigus metuo neque ventum neque grandinem ;
imbrem perpetiar, laborem sufferam, solem, sitim ;*

*Non concedam, neque quiescam usquam noctu, neque dius
prius profecto, quam aut amicam aut mortem investigavero.*

CHARIN

Je suis résolu à suivre ses traces partout, quand on l'aurait emmenée au bout du monde. Ni rivière, ni montagne, ni la mer même ne m'arrêteront ; je ne crains ni chaud, ni froid, ni vent, ni grêle. J'endurerai la pluie, je souffrirai la fatigue, le soleil, la soif. Je ne m'abriterai, je ne me reposerai nulle part avant d'avoir trouvé ma maîtresse ou la mort.

Plaute (254 avant J.-C. - 184 avant J.-C.), Mercator, 857sqq

Retrouvez Éduscol sur



Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une image qui illustre et accompagne sa découverte

L'image associée : Une représentation de *l'Atlas Farnèse*, II^e siècle, copie romaine d'une sculpture hellénistique, Musée archéologique national de Naples.

Le professeur pose rapidement le statut du texte : il s'agit d'une pièce de théâtre, une comédie du III^e ou II^e siècle avant J.-C. qui met en scène un amour contrarié. Charin, le personnage principal, est un jeune homme qui recherche partout sa bien-aimée Pasicompsa.

Le professeur guide les élèves dans le repérage des effets d'accumulation accentués par la répétition de « ni », dans la traduction (« Aucun obstacle ne m'arrêtera, ni fleuve, ni montagne, ni mer même. Je ne crains ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni la grêle ; je supporterai la pluie, j'endurerai la fatigue, le soleil, la soif. Il n'y aura pour moi ni trêve ni repos, ni le jour ni la nuit »). Dans le texte latin, on repère les répétitions de *nec* et *neque*, et les terminaisons d'accusatifs en -m dans « *ventum* » (le vent), *grandinem* (la grêle), *imbrem* (la pluie), *laborem* (la fatigue), *solem* (le soleil), *sitim* (la soif).

Cet effet d'accumulation va dans le sens du verbe *sufferam*, qui est de « supporter », de porter par en-dessous, renforçant l'idée de poids.

Le professeur propose aux élèves de reprendre les paroles en français sous forme de petit jeu théâtral. On insistera sur l'expression de la souffrance, qui sera néanmoins contrebalancée par le courage du personnage qui se sent prêt à l'endurer.

Il peut même les inviter à les reprendre en latin à partir de l'enregistrement audio.

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

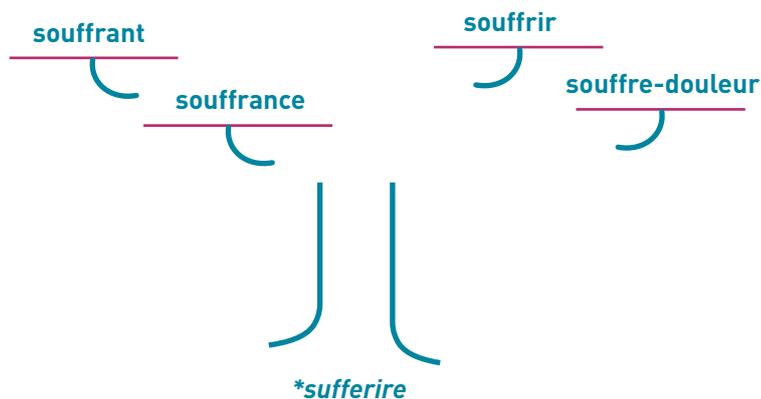
Le verbe souffrir est issu du latin populaire **sufferire* issu du latin classique *sufferre* (composé de *ferre* « supporter »), lui-même issu de la racine indo-européenne **BHER*, « porter ». Le latin populaire en a fait un verbe *sufferire*, par assimilation avec d'autres modèles verbaux.

Formé du préfixe *sub* (sous) et du verbe *ferre* (porter), il signifie dans son sens premier « porter par-dessous, soutenir, soulever » jusqu'au XVI^e siècle où il va prendre également le sens de « subir, tolérer, permettre » remplaçant *doloire* (du latin *dolere*) usité en ancien français.

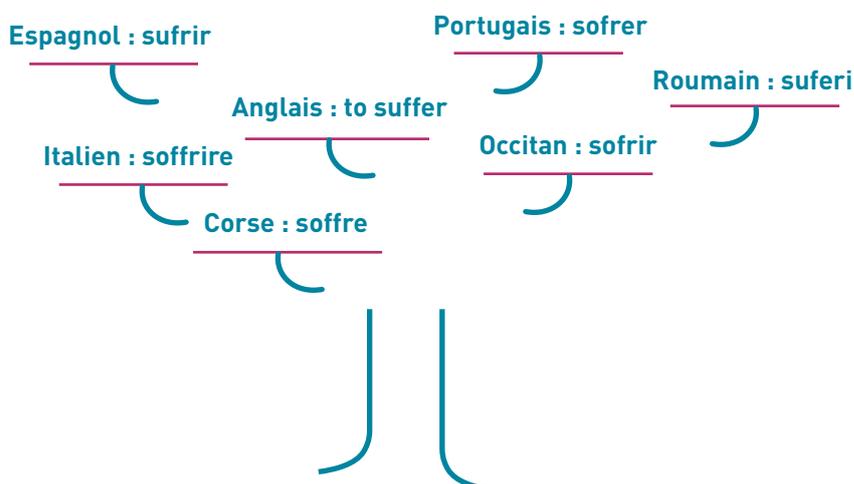
Retrouvez Éduscol sur



Premier arbre à mots : français



Second arbre à mots : autres langues



Du latin au français : notice pour le professeur

Le verbe classique *sufferre* est devenu *sufferire* dans le latin populaire par assimilation avec d'autres formes verbales.

Le préfixe *sub-* a perdu son «*b*» par assimilation à la consonne suivante [f], ce qui explique le doublement de la consonne.

Cette préposition «*sub*» (sous) est prononcée [sw] : elle donne naissance, en ancien français aux formes «*soubs*», «*soubz*», «*sost*», «*soz*» ou «*suz*».

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Prononciation et orthographe du mot

Le professeur peut expliquer le doublement de la consonne « f », trace de la présence initiale de deux consonnes, un « b » et un « f ». Ce dernier a assimilé le « b », qui est devenu un autre « f ».

Le professeur peut éventuellement faire remarquer aux élèves que le préfixe *-sub* se retrouve également sous d'autres formes. Par exemple, dans le verbe « supporter », la formation est la même que dans le verbe souffrir : sous-/-porter (« porter en-dessous », « par en-dessous », et par extension, « endurer »).

Il est resté présent dans sa forme initiale dans les verbes comme « subir » (*sub-ire* : aller en-dessous).

La forme du français moderne « sous » se retrouve également dans des verbes comme « souscrire » (*sub-scribere* : écrire en-dessous, signer, marquer son adhésion).

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Le professeur invite les élèves à chercher les différents sens du mot dans des expressions qu'il propose ou que les élèves ont trouvées par eux-mêmes :

- souffrir d'une maladie/à cause de quelque chose ou de quelqu'un
- faire souffrir quelqu'un
- souffrir pour quelqu'un/quelque chose
- souffrir mille morts (souffrir atrocement) : l'idée d'intensité est marquée par l'hyperbole de « mille morts »

D'autres expressions peuvent amener les élèves à réfléchir à l'hyperbole. La souffrance variant en intensité, on marque parfois cette intensité par des expressions qui dépassent la réalité, afin de toucher l'interlocuteur. Par exemple :

- souffrir le martyre : le martyre (avec un -e final) désigne une torture, un supplice ;
- souffrir le calvaire ;
- souffrir de mille maux ;
- le sens de « permettre, tolérer », présent dans les expressions telles que « souffrir la présence de quelqu'un », relève de la langue soutenue.

Le professeur guide les élèves pour distinguer les principaux sens du mot ; il explique la différence entre sens propre et sens figuré :

Le sens propre est donné par l'étymologie. La figure d'Atlas illustre cette idée. Le professeur peut alors rappeler l'étymologie d'« Atlas », qui rejoint celle de « supporter ». En grec, Ἄτλας / Ἄτλας signifie « le porteur ». Son nom renvoie au verbe τλάω / τλάω (« porter », « supporter »).

Retrouvez Éduscol sur



- Supporter, ressentir une douleur, une souffrance
 - Souffrir
 - Souffrir de quelque chose
- Accepter, admettre, tolérer, supporter quelque chose, quelqu'un
 - Souffrir quelqu'un, quelque chose
 - Souffrir que

Ces derniers emplois se rencontrent souvent à la forme négative : « ne pas souffrir quelqu'un », « ne pas souffrir que l'on fasse quelque chose ».

Synonymie

Les élèves sont invités à chercher des synonymes du verbe souffrir, compris comme « éprouver une douleur ». Ils utilisent les verbes dans des phrases. Par exemple :

Ressentir une douleur, avoir mal, supporter, endurer, peiner, pâtir

Les élèves peuvent également trouver des expressions familières comme :

Passer un mauvais quart d'heure, en baver

Pour le sens affaibli :

Tolérer, permettre, accepter, admettre

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Le professeur invite les élèves à renforcer et à développer leurs acquis en utilisant l'arbre à mots (étape 2.2). En se fondant sur le modèle donné, ils complètent les branches de l'arbre.

Peu de mots sont tirés de la racine souffr- :

- noms : souffrance (dérivation par ajout d'un suffixe) ; souffre-douleur (par composition)
- adjectif : souffrant (dérivation par ajout d'un suffixe)

Le professeur fait remarquer aux élèves que l'adjectif « souffreteux », qui signifie « de santé fragile », n'est pas de la même origine que « souffrir ». Il est formé de la préposition « sub » (sous) et du verbe « frangere », qui signifie « casser ». Il signifie donc littéralement « être cassé par le bas ».

Il indique aux élèves que *sub* et *ferre* se retrouvent dans de nombreux mots français :

SUB- :

- supporter, subir, souscrire...

FER- (racine signifiant « porter ») :

- fertile : qui porte des fruits, qui apporte des récoltes
- somnifère : qui apporte le sommeil
- mammifère : qui porte des mamelles

Il peut éventuellement, pour des élèves curieux, faire remarquer qu'un temps du verbe « ferre » en latin présente la racine « tol- » (le parfait). Cette racine est présente dans plusieurs mots :

Retrouvez Éduscol sur



- tolérance : le fait d'accepter (littéralement, de supporter) les différences et de respecter les opinions des autres
- tolérer : accepter, permettre (supporter)

Le professeur fait observer le principe de la dérivation. Il peut se reporter à la « boîte à outils » pour trouver une liste des principaux préfixes issus du latin.

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser

Les élèves peuvent mémoriser puis dire devant la classe :

- l'extrait de la pièce de théâtre de Plaute, *Mercator*, en traduction.
- l'extrait de la pièce de théâtre de Jules Romain, *Knock ou le triomphe de la médecine*, proposé en amorce (étape 1).

Lire et dire

Une fable

La Mort et le Bûcheron

Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
 Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
 Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
 Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
 Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
 En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
 Point de pain quelquefois, et jamais de repos.
 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
 Le créancier, et la corvée
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
 Lui demande ce qu'il faut faire
 C'est, dit-il, afin de m'aider
 A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.
 Le trépas vient tout guérir ;
 Mais ne bougeons d'où nous sommes.
 Plutôt souffrir que mourir,
 C'est la devise des hommes.

Jean de La Fontaine, *Fables*, I 16.

Écrire

Le professeur lit une version simplifiée de l'histoire d'Atlas puis demande aux élèves, à partir de la représentation de l'*Atlas Farnèse*, d'imaginer les pensées du Titan tandis qu'il supporte le globe terrestre. Les mots de la famille de souffrir seront utilisés dans le texte.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la découverte du mot

Des lectures permettant d'élargir les connaissances littéraires et culturelles des élèves.

- Molière s'est beaucoup inspiré des comédies de Plaute. Le professeur peut par exemple proposer la lecture de l'*Avare* de Molière, qui présente également une intrigue autour d'un amour contrarié, et qui est tiré de l'*Aulularia* (la marmite) de Plaute.
- Il peut aussi faire découvrir les châtiments infernaux dans l'Antiquité, qui impliquent l'idée de souffrance. Il rappelle à cette occasion l'étymologie du mot « enfers », *inferni*, « les lieux inférieurs », car les Enfers étaient situés sous la terre. Tous les morts étaient destinés à y aller, mais ce lieu contenait à la fois le Tartare, lieu de supplice des criminels ; les champs d'Asphodèle, qui accueillait les âmes de ceux qui n'avaient été ni vertueux ni criminels ; et les Champs Élysées, dans lesquels les âmes des bienheureux étaient destinées à séjourner.
- La lecture d'un extrait de l'*Odyssée* d'Homère qui présente la souffrance de Tantale et de Sisyphe : dans ce texte, on fera remarquer les verbes d'action qui montrent les efforts physiques des personnages souffrants.

« Puis j'aperçois Tantale, qui, souffrant d'amères douleurs, se tenait debout dans un lac ; l'eau touchait à son menton, et, malgré sa soif, Tantale n'en pouvait boire. Chaque fois que le vieillard se baissait pour se désaltérer, l'onde fugitive tarissait aussitôt, et sous ses pieds il n'apercevait qu'un sable noir brûlé par un dieu cruel. De beaux arbres laissaient pendre au-dessus de la tête de Tantale des fruits magnifiques ; c'étaient des poiriers, des orangers, des pommiers superbes, de doux figuiers et des oliviers toujours verts ; mais dès que le vieillard se levait pour y porter la main, tout à coup le vent les enlevait jusqu'aux nues ténébreuses. Sisyphe, agité par de cruels tourments, s'offre à mes regards ; il roule un énorme rocher et le pousse avec ses pieds et ses mains jusqu'au sommet d'une montagne. Mais dès que la roche est près d'atteindre à la cime, une force supérieure la repousse en arrière et l'impitoyable pierre retombe de tout son poids dans la plaine. Sisyphe recommence sans cesse à pousser la roche avec effort, la sueur coule de ses membres, et des tourbillons de poussière s'élèvent au-dessus de sa tête.

Homère Odyssée, XI, 582 sqq, trad. Eugène Baret, 1842

- La lecture d'un court extrait de la *Théogonie* d'Hésiode, qui présente la souffrance d'Atlas

« Vaincu par la dure nécessité, Atlas, aux bornes de la terre, debout devant les Hespérides¹ à la voix sonore, soutient le vaste ciel de sa tête et de ses mains infatigables. Tel est l'emploi que lui imposa le prudent Jupiter. »

Hésiode, *Théogonie*, 517-519, trad. Ernest Falconnet, 1838

- Des récits de tempête dans lesquels les auteurs mettent leurs personnages dans une situation périlleuse, qui implique la souffrance.

Par exemple, l'arrivée d'Enée à Carthage ou la tempête de l'*Odyssee* d'Homère, chant V, vers 282 à 327 (traduction ci-dessous) :

« Le puissant Neptune, revenant d'Éthiopie, aperçoit au loin, du haut des collines, Ulysse qui naviguait sur la mer. Aussitôt le dieu des eaux est enflammé de colère, et agitant sa tête il dit en son âme :

-Certes, les immortels ont changé le sort d'Ulysse pendant que j'étais au milieu du peuple d'Éthiopie. Déjà il touche à la terre des Phéaciens, qui doit être pour lui le terme de ses souffrances. Mais avant qu'il ait abordé je saurai bien lui susciter de nouveaux malheurs. »
En parlant ainsi, il rassemble les nuages, bouleverse les mers, et, prenant en main son trident redoutable, il déchaîne les tempêtes qui naissent de tous les vents opposés ; sous d'épais nuages il enveloppe à la fois et la terre et les eaux, et la nuit sombre descend des vastes régions célestes. Au même instant se précipitent avec fureur l'Eurus, le Notus, le violent Zéphyr, et le Borée glacial, soulevant et roulant des flots immenses. Alors Ulysse sent ses genoux s'affaisser et son cœur défaillir ; il pousse des gémissements et s'écrie :

« Infortuné que je suis ! que vais-je encore devenir ? Je crains bien que la déesse Calypso ne m'ait dit la vérité ! Elle m'annonça qu'avant de revoir ma patrie je souffrirais sur mer de nouveaux malheurs : maintenant tout va s'accomplir. De quels affreux nuages Jupiter obscurcit les régions du ciel ! Comme ce dieu agite l'Océan et déchaîne les tempêtes de toutes parts ! Oh ! ma perte est certaine ! — Trois et quatre fois heureux sont les enfants de Danaüs qui succombèrent dans les larges plaines de Troie en combattant pour les Atrides ! Plût aux dieux que je fusse mort et que j'eusse subi ma destinée le jour où les Troyens lancèrent contre moi leurs javelots d'airain, alors qu'on se battait autour du cadavre du fils de Pelée ! J'aurais obtenu de somptueuses funérailles, et les Achéens eussent célébré ma gloire ! Mais aujourd'hui je suis destiné à périr d'une mort ignominieuse ! »

Comme il parlait encore, une vague immense fond sur lui, et, se précipitant avec fureur, elle fait tourner le faible esquif. Tout à coup Ulysse est lancé loin de son radeau, et le gouvernail s'échappe de ses mains. Alors tous les vents forment un tourbillon qui brise le mât du radeau par le milieu : la voile et les antennes sont emportées avec violence dans la mer. Ulysse reste longtemps enseveli sous les eaux ; il cherche vainement à remonter au-dessus des vagues impétueuses : les lourds vêtements que lui avait donnés Calypso le retiennent au fond de l'Océan. Enfin il surgit, et rejette de sa bouche l'onde amère qui coule aussi à longs flots de sa tête. Malgré toutes ces peines, Ulysse n'oublie point son radeau : luttant contre les vagues mugissantes, bientôt il le saisit. Le héros s'assied au milieu de ce frêle esquif pour éviter le trépas, et son radeau est poussé de tous côtés au gré des vagues. »

L'*Odyssee*, Homère, chant V, vers 282 à 327

En grec ?

En grec comme en latin classique, ce ne sont ni le verbe ὑποφέρειν (formé de ὑπό, « sous », et de φέρειν, « porter ») ni le verbe *sufferre* qui sont employés.

- En latin, on utilise le verbe *pati* (« souffrir »), et au passé, *passum esse* (avoir souffert)

Retrouvez Éduscol sur



1. Les Hespérides sont les filles d'Atlas. Elles vivent aux extrémités du monde pour les Anciens, c'est-à-dire vers le détroit de Gibraltar. Ici, l'expression désigne sans doute cet endroit, sonore en raison du bruit de l'Océan.

On retrouve la racine dans : pâtre, patient, passif, passion (le terme, plus fort que celui d'amour, évoque un sentiment intense, parfois subi, irrésistible, et la « passion » du Christ désigne sa souffrance), compassion (de *cum*, « avec » et *patior* « souffrir » : à l'origine, il s'agit du fait de souffrir avec l'autre, et donc de comprendre sa souffrance)...

- En grec, on utilise le verbe πάσχειν (souffrir), et au passé πάθειν (avoir souffert)

On retrouve la racine dans : pathétique (qui suscite une profonde émotion, qui émeut, touche), sympathie (comme le mot « compassion », il est formé du préfixe qui signifie « avec », σύν, et du radical de πάθειν, « avoir souffert ». Cependant, son sens est adouci, puisqu'il désigne une disposition favorable envers quelqu'un.

Le grec utilise également le verbe ἀλγέω.

Ce verbe est présent en français dans de nombreux termes médicaux comme « névralgie » (douleur créée par un nerf) et dans le « nostalgie », qui désigne étymologiquement la « maladie du retour » à savoir le désir de rentrer chez soi, ou de retrouver son enfance.

Des créations ludiques/d'autres activités

Le professeur peut demander aux élèves de faire une recherche sur :

- l'histoire du supplice de Tantale
- l'histoire du tonneau des Danaïdes

Ils pourront s'appuyer par exemple sur l'ouvrage *Petites histoires des expressions de la mythologie*, de Brigitte Heller (2013).

Des mots en lien avec le mot étudié : [pleurer](#).